

Comme à Saint-Rivoal, le seigle, l'ancienne céréale prépondérante, a presque disparu. En 1907, il n'y a dans toute la commune que 20 hectares ensemencés en seigle, contre 440 en froment, 630 en avoine, 300 en sarrasin. Le sarrasin lui-même a diminué depuis un demi-siècle. Il se maintient toutefois, parce qu'il forme la base de la nourriture des familles paysannes. L'emploi des engrains de mer et des superphosphates a complètement modifié l'exploitation agricole, en généralisant la pratique de l'assolement triennal ou quadriennal, et en supprimant les jachères. Les défrichements ont été poussés avec une activité extrême. En 1813, à l'établissement du cadastre, la commune comptait 4223 hectares d'incultes ; elles n'en contient aujourd'hui que 2894. En tenant compte des changements de délimitation qui ont réduit un peu le territoire de Brasparts, il est impossible d'évaluer à moins de 1100 hectares la superficie gagnée par le sol productif, en l'espace de quatre-vingt-quatorze ans ; c'est à peu près 12 hectares par an. Les îlots de landes du bassin de Brasparts ont disparu, et les bataillons serrés des champs et des prairies s'avancent sans cesse vers les hauteurs de la montagne. Les défrichements sont l'occasion de vraies fêtes agricoles. Chaque forgeron de Brasparts est tenu d'avoir une charrue cassée ou *défoncuse*, qu'il loue 3 fr. par jour à sa clientèle ; le jour du défonçage, tous les voisins et amis viennent aider le défricheur, et le travail se termine par un petit festin.

Mais c'est surtout l'élevage qui fait entrer l'argent à flots dans le pays. Si l'on sème l'avoine pour payer le fermage, le blé noir pour se nourrir, et le froment pour vendre, on élève les chevaux et les animaux de race bovine, les seconds surtout, pour gagner de l'argent. Bien que l'élevage des chevaux commence à faire des progrès, les paysans de Brasparts n'élevent guère que des animaux jeunes ; ils se hâtent de vendre leurs poulains ou leurs pouliches, âgés d'un an ou deux,